



Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Les vacances!

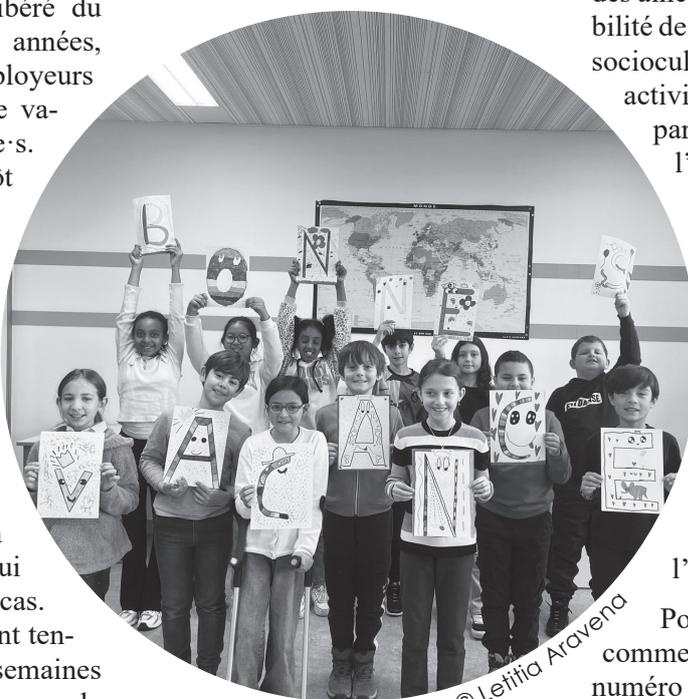
Si l'on en parle beaucoup aujourd'hui, ce temps de congé payé n'a pas toujours existé. On parle de cette question un peu avant la 2^{ème} guerre mondiale mais ce n'est qu'à partir de 1940 que l'on évoque concrètement ce temps libéré du travail. A partir de ces années, certains cantons et employeurs donnent quelques jours de vacances à leurs employé·e·s. Il s'agissait toutefois plutôt des fonctionnaires et des employé·e·s du tertiaire. Les ouvriers et les ouvrières, de leur côté, n'y avaient pas droit.

Ce n'est qu'en 1966 que la loi suisse donne un droit à 2 semaines de vacances pour tout le monde. Et en 1984, on passe à 4 semaines, ce qui est légalement toujours le cas. Depuis lors, 2 initiatives ont tenté de passer à 5 voire à 6 semaines mais elles ont été balayées par le peuple.

A partir des années 50 en France, 60 chez nous, la construction des autoroutes, le développement des déplacements en voiture et, un peu après, la démocratisation des voyages en avion, ont permis à une

majorité d'entre nous de partir en vacances, notamment au bord de la mer.

Sur le plan financier, les individus et les familles consacrent, pour celles et ceux qui le peuvent, toujours plus de moyens



© Letitia Arovena

à leurs loisirs et leurs vacances. Plusieurs sondages évoquent cette évolution: de 19% du revenu en 2019, on dépensait 22% en 2023.

Pour ce qui est du thème de ce numéro, vous y trouverez, comme

d'habitude, des articles très variés. Les enfants de l'école et une éducatrice du Centre de vie enfantine, vous donneront plein de conseils pour vos futures vacances, notamment avec un bébé. La Fondation Clémence vous raconte le plaisir des aîné·e·s qui ont encore la possibilité de voyager. Du côté du Centre socioculturel, la présentation des activités proposées, avec votre participation, vous donnera l'eau à la bouche.

En arrêtant des personnes devant la Coop, que pensez-vous qu'elles raconteront sur leurs vacances? A découvrir aussi!

Ne manquez pas non plus l'article historique qui vous emmènera à Vidy et au Chalet à Gobet à l'époque des «cures d'air».

Pour terminer cet édito, comme d'habitude, un mot sur le numéro que vous recevrez à la rentrée d'août: il aura pour thème «La lecture, les livres». Si vous avez des idées d'articles, faites-nous en part!

Bonne lecture!

Gérald Progin

Et si on parlait vacances?	p. 2	... comment y participer?	p. 10
Souvenirs, souvenirs!	p. 4	Il y a 50 ans	p. 12
Du nord de la France à la Tunisie	p. 5	Voyager avec bébé...	p. 13
Partage et découvertes...	p. 6	Grand air pour les jeunes	p. 14
Vacances à l'APEMS Clémence	p. 8	Agenda	p. 16
Bientôt les vacances	p. 9		

Et si on parlait de vacances?

Pour recueillir l'opinion, quoi de mieux qu'un micro-trottoir? Sur la place devant la Coop, avec sur un muret d'anciens exemplaires «en vitrine», votre Journal a récolté quelques témoignages spontanés sur quatre questions: «*Qu'avez-vous prévu pour vos prochaines vacances?*»; «*Quelles seraient vos vacances de rêves?*»; «*Avez-vous vécu des vacances désastreuses?*» et «*Auriez-vous une anecdote à partager sur cette thématique?*». Nous vous délivrons ici quelques extraits choisis des réponses des passants.

Maria dit ne pas avoir planifié de vacances. A la retraite, elle considère l'être déjà toute l'année. En 2025, pour ses 80 ans, aura-t-elle peut-être une surprise? Elle serait bien attirée par la Bretagne en tout cas. Si elle n'a jamais vécu de vacances désastreuses, elle se rappelle cependant de celles qui n'ont pas eu lieu: opérée de l'appendicite, elle n'a pas pu partir avec son mari et ses filles. L'histoire s'est toutefois bien terminée puisque lorsqu'elle a été rétablie, des amis lui ont proposé de les accompagner à Venise. Une anecdote lui vient alors à l'esprit: lors d'un autre séjour en Italie, elle a fait la connaissance... de voisins vivant dans le même immeuble qu'elle, mais n'ayant pas la même entrée. C'est un comble!

rant; ne pouvant passer ni à sa droite, ni à sa gauche, elle a été obligée de rebrousser chemin.

Durant le week-end de l'Ascension, **Esteban** fera un stage de clown. Quant à ses vacances de rêves? Hé-sitation... Peut-être partir avec une bonne équipe, pour Londres qu'il ne connaît pas encore, ou pour la montagne?

Accompagnée de deux amis, **Daphné** raconte qu'elle a «posé son lundi» et qu'elle va profiter de ce petit week-end prolongé pour passer du temps avec eux. Le Japon serait sa destination de rêve et elle se rappelle avoir croisé, par hasard, un collègue lausannois lorsqu'elle était à Paris.

Les prochaines vacances de **Mar-**

en Jordanie, la question des déplacements n'avait pas été étudiée... c'est sur place qu'il a réalisé l'absence de transports publics; il en résulte quelques anecdotes sur les solutions trouvées pour tout de même pouvoir se déplacer et visiter le pays.

Kraege et Ameeta n'ont pas de vacances prévues, mais ce sont les Maldives ou le Sri Lanka qui attireraient le premier et Los Angeles pour la seconde.

«*Je ne suis jamais vraiment parti*», raconte **Philippe**. Il ajoute «*Dans les années 60-65, quand les vacances arrivaient, il fallait aller travailler à la vigne!*». Il se remémore toutefois ce séjour à ski, en pension aux Diablerets, où il avait pris 10 kilos en deux semaines. «*Grâce à l'altitude, au bon*



Maria
© Sandrine Prisi



Martin



Philippe



Dafina



Michel Isidore

Aujourd'hui, c'est en train de nuit que **Magali*** souhaite voyager pour découvrir l'Europe. Des vacances catastrophiques? Non, elle ne voit pas... mais elle a l'expérience de vacances «pas faciles». Elle a notamment voyagé en moto en Afrique à une époque où le GPS n'existait pas. Elle se rappelle avoir une fois croisé un éléphant, un vieux mâle malodo-

tin se dérouleront à Villars-sur-Ollon. S'il avait une baguette magique, il partirait avec le transsibérien! Pas de vacances cataclysmiques en mémoire, mais tout de même, le désagréable souvenir d'un vol annulé l'ayant forcé à passer une courte nuit en escale, avec arrivée à minuit à l'hôtel et départ à 5 heures du matin le lendemain. Lors de vacances

air et à la bonne nourriture» nous dit-il.

Histoire de se ressourcer, c'est à Bali que **Dafina** aimerait aller. L'anecdote qu'elle nous partage, c'est celle de son départ en vacances raté: arrivée à l'aéroport à 5 heures du matin, elle réalise... qu'elle a un mois d'avance!

Pas de vacances prévues pour **Mi-**

chel Isidore. «*Je vais au jour le jour!*» Quant à ses vacances de rêve? «*Dans mon quartier: ici je me sens très bien!*». Il garde un mauvais souvenir de la fois où, à Chambéry, sa voiture a été méchamment emboutie à l'arrière. C'est par contre avec un sourire aux lèvres qu'il nous raconte que, lors d'un séjour en Provence, dans un sympathique restaurant, trônait un magnifique piano sur lequel il n'a pas

Angelo n'est parti nulle part en vacances depuis 2 ans et n'a pas de projet à l'horizon. S'il fallait choisir, ce serait Rome qui le tenterait! «*Pas besoin de palmiers*» dit-il. Ses plus piètres vacances ont eu lieu en Australie: il n'y a pas fait beau, à aucun moment du séjour! Il raconte une histoire cocasse: quelques années auparavant, deux heures avant le départ de son vol, l'application google an-

les Grisons. On lui souhaite une météo clémente, car ses pires vacances ont justement eu lieu lors d'un séjour à Fontainebleau où il souhaitait faire de l'escalade. Or, entre la canicule et un logement qualifié d'atroce, il a été de retour à la maison après seulement une nuit au lieu de six. Ayant beaucoup aimé la Finlande, aller flâner à Copenhague ou Stockholm le tenterait.



Kraege et Ameeta
© Sandrine Prisi



Bianca



Angelo



Alain

pu s'empêcher de jouer un peu.

La réponse de **Bianca** fuse: destination Paros (en Grèce), pour me relaxer! Quant à ses vacances de rêve: Copacabana au Brésil, parce qu'il s'agit de son pays d'origine. Elle se remémore un douloureux accident de quad au Canada l'ayant conduite à l'hôpital, mais aussi un souvenir bien plus positif: la rencontre dans l'avion avec une sympathique malaguène qui suite à quelques contacts via facebook avait fini par la rejoindre dans la cité andalouse pour lui servir de guide durant ses vacances!

annonce un retard de 45 minutes. Avec ses amis, ils décident alors de prendre un café. Mal leur en a pris, car un peu plus tard, Angelo reçoit un nouveau message: le vol sera en fait à l'heure! Ils se dépêchent, mais manquent le départ pour 5 minutes. Interpellée, la compagnie aérienne explique ne pas être à l'origine des messages. Effectivement, elle n'est pas reliée à google qui partage apparemment ses «prognostics» basés sur des statistiques et non des informations vérifiées.

Alain ira grimper: une semaine à Fontainebleau et une semaine dans

Wilma et son fils Pablo* partiront durant les relâches à Alicante en Espagne. Originaires d'Équateur, tous les deux y passeraient bien leurs prochaines vacances. C'est là-bas aussi où, il y a de cela quelques années, monté·e·s dans le mauvais bus à Quito, au lieu de se retrouver dans leur village, il·elle sont arrivé·e·s dans un lieu totalement inconnu.

Propos recueillis par Sandrine Prisi

*prénoms fictifs

SOUTENEZ LE JOURNAL DE QUARTIER DE PRELAZ-VALENCY!

Pour poursuivre son aventure, le Journal de quartier de Prélaz-Valency a besoin de votre soutien financier.

Tout don est utile!

Journal de Prélaz-Valency
Ch. du Noirmont 5
1004 Lausanne
IBAN: CH38 0839 0036 4058 1000 2



Souvenirs, souvenirs!

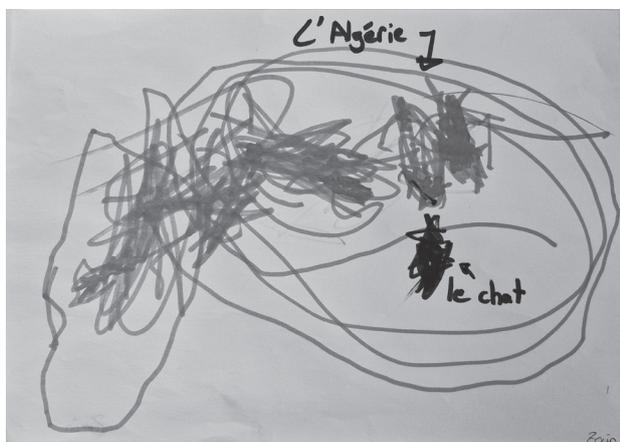
Les vacances sont un moment magique, hors du temps. Un temps de découvertes et de souvenirs. Dans ces témoignages, les enfants racontent et dessinent leurs souvenirs. À travers leurs récits, chaque enfant partage, à sa manière, ses aventures, ses moments de joie, ainsi que les petites histoires qui ont marqué leur séjour.

Zaïn, 4 ans $\frac{3}{4}$

«Je suis allé en Algérie avec maman, mon frère et ma sœur. Après, on a fait 3 dodos et on est allé voir papa en Suisse. On a pris 2 avions, il fallait attacher la ceinture. Là-haut, on pouvait voir les maisons toutes petites.

En Algérie, j'ai mangé, un hamburger!

Il y avait des chats aussi. Et j'ai vu un chat manger dans une poubelle. Et il y avait des bagarres de chats.»



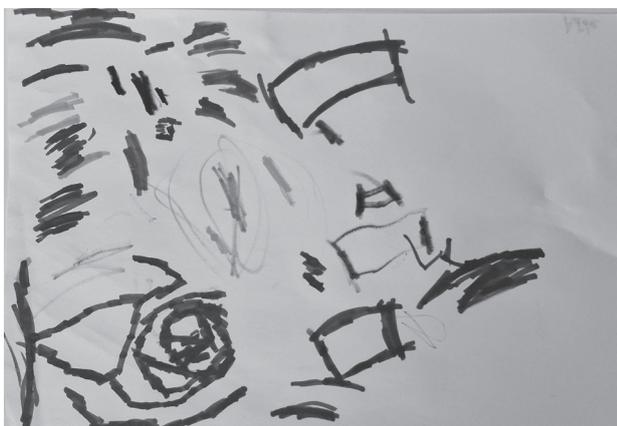
© Zaïn

Adèle, 3 ans $\frac{1}{2}$

L'éducatrice, questionne :

C'était où tes vacances ?

«En Bretagne, répond Adèle.»



© Adèle

Et qu'est-ce que tu as fait en Bretagne ?

«J'ai joué.»

T'as joué à quoi ?

«Y avait des petits escaliers pour faire l'apéro en haut. J'ai joué au bébé avec Margot et les cousines de

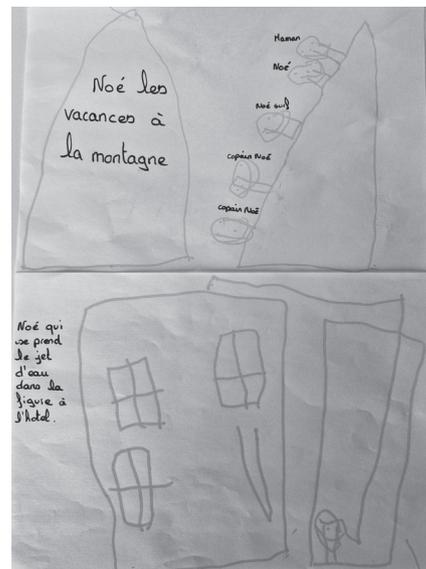
Bretagne. Il faisait chaud.»

Noé, 4 ans $\frac{1}{2}$

«Je suis allé dans un hôtel et il y avait des boutons qui jetaient de l'eau très loin dans une piscine.»

C'était où? demande l'éducatrice.

«Il y avait beaucoup de neige. Petit moment privilégié avec maman. J'ai fait du ski avec maman tout en haut et après je suis descendu tout seul.»



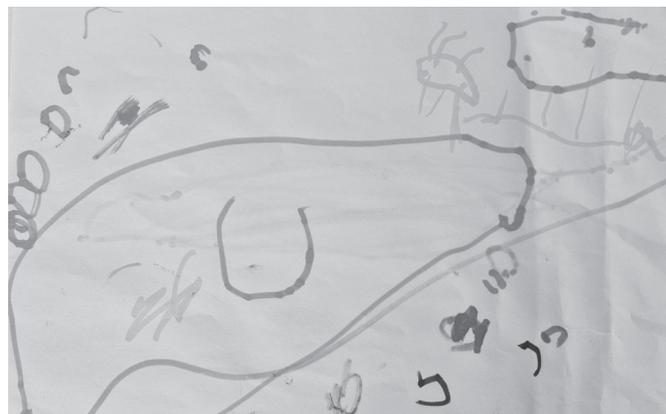
© Noé

Zahra, 3 ans $\frac{1}{2}$

«Je veux dessiner mes vacances à Venise. J'ai joué dans ma chambre d'hôtel et la nuit j'y ai dormi. Avec mes parents aussi.

Je suis allée à Venise, voir la « Bocca della verità ». La Bocca c'est où on met la main. À Venise, il y avait une petite Bocca. On n'est pas allé à Rome, on est allé à Venise. À Rome, il y a la grande.

Je vais dessiner beaucoup de Bocca, tu vois!? C'est une bouche où on met la main. Et quand on dit un mensonge, crac, elle se ferme. Et quand on dit la vérité, elle ne se ferme pas.»



© Zahra

Propos recueillis par Séverine Bovey et Annabel Foulon, CVE

Du nord de la France à la Tunisie

Faouzi travaille à la Fondation Clémence comme infirmier. De parents tunisiens, il est retourné durant toute son enfance, pour des vacances dans la campagne tunisienne. Aujourd'hui encore, il passe régulièrement ses vacances dans son pays d'origine. Nous l'avons rencontré pour qu'il nous raconte ses épopées.



© Gérald Progin

Faouzi, qui êtes-vous, d'où venez-vous ?

Je suis fils d'immigrés tunisiens, arrivés au nord de la France en 1967, pour travailler dans le textile. Mes parents, particulièrement mon père, arrivaient de la campagne tunisienne, proche de la frontière algérienne.

Je suis né à Roubaix. J'ai effectué ma scolarité dans le Nord de la France; j'ai ensuite étudié la gestion, puis quelques années de droit. Peu à l'aise dans cette profession, j'ai entrepris une formation d'infirmier en Belgique, tout à côté de la frontière française. Je me suis marié. J'ai 2 enfants aujourd'hui adultes. Divorcé, j'ai choisi de venir m'établir dans la région frontalière de la Suisse, à Evian. Je travaille depuis peu comme infirmier à la Fondation Clémence, dans le secteur psycho-gériatrique. J'ai complété ma formation dans ce domaine et j'aime travailler avec ce public.

Racontez-moi vos vacances, comme enfant, en Tunisie

C'est toute une aventure. Mon père avait, en campagne, une ferme que sa sœur gérait. En été, nous partions en vacances à la ferme ! Nous étions 6 enfants. Mon père partait en voiture avec une partie de la famille. Du nord de la France à Marseille, il y a déjà plus de 1'000 km à parcourir avec une voiture pleine à craquer et un porte-bagage rempli d'objets que nous ne trouvions pas en Tunisie. Nous partions avec plusieurs autres familles pour voyager en convoi. En effet, tout au long du voyage, et particulièrement au port de Marseille, il y avait souvent des vols et être ensemble donnait un sentiment de sécurité. De Marseille, nous chargions la voiture sur le bateau et c'était parti pour presque 24h de bateau.

L'autre partie de la famille partait en avion de Paris. Nous allions à Paris en train puis prenions l'avion jusqu'à Tunis. A Tunis, la famille venait nous chercher en voiture pour accomplir les près de 200 km restants.

Le tout, prenait 2 jours. Mon père conduisait seul et nous nous arrêtions juste pour manger et nous reposer un peu.

A la ferme, nous vivions en famille, notamment avec mes cousins et cousines. Nous travaillions aussi un peu à aider aux travaux de la campagne. Il y avait plein d'animaux – vaches, moutons, dindons, lapins, poules notamment. J'ai appris à traire à cette époque ! La ferme était plutôt isolée et, de fait, nous n'avions pas d'amis dans les environs. Mais je n'étais pas trop dépaysé: je

parlais arabe avec mes parents et donc aussi avec mes cousins et ma tante.

Et plus tard ?

Mon père a vendu la ferme et construit une grande maison familiale au bord de la mer, à Gammarth, proche de Tunis. A partir de ce moment, le voyage était un peu moins long et surtout, on était plus proche des touristes du bord de mer et avions alors des activités plutôt balnéaires. J'y vais toujours régulièrement, bien que je voyage aussi ailleurs en Europe. Mes enfants ont aussi du plaisir à s'y rendre, quelquefois avec leur grand-père.

Tout au long de ces années, j'ai beaucoup voyagé en Tunisie que je connais bien. Les villes, la campagne, la montagne, le désert, le bord de mer : les paysages sont très variés et très différents.

Avez-vous quelques anecdotes ?

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une anecdote, j'ai beaucoup aimé voyager en voiture avec la famille et les amis : nous nous arrêtions pour nous reposer et pique-niquer ensemble dans les parkings de l'autoroute du Sud. Belle et chaleureuse ambiance.

Une fois, il nous est arrivé une aventure dont je me souviens. Nous avions acheté un bateau de pêche et le moteur est tombé en panne. Nous avons passé 24h sur le bateau avant que les secours nous ramènent à bon port. Quelle peur cette fois-là !

Entretien réalisé par Gérald Progin

Partage et découvertes à la Fondation Clémence

Deux bus, 13 résident·e·s et 6 accompagnant·e·s. A la Fondation Clémence, nous embarquons chaque année pour une semaine de vacances riche en émotions, en rires et en souvenirs précieux. Bien plus qu'un simple voyage, c'est un véritable moment de partage et de découvertes pour tout le monde.



© Odile Mottaz

Pourquoi partir en vacances ? Parce que s'évader du quotidien fait du bien à tout le monde ! Le rythme en EMS est souvent régulier et sécurisant, mais il peut aussi devenir routinier. Partir, c'est briser cette routine, découvrir un nouvel environnement, admirer d'autres paysages, entendre des sons différents... autant de sensations qui ravivent les souvenirs et procurent des émotions intenses. Ces séjours offrent aussi aux estivant·e·s (résident·e·s) un espace de liberté et de choix, parfois limité dans la vie en institution. Choisir son repas ou simplement savourer un moment de détente sans contrainte sont autant de petites choses essentielles qui renforcent l'estime de soi et la dignité. Les vacances sont également une belle opportunité de rencontres. Les résident·e·s côtoient des personnes qu'ils·elles ne croisent pas habituellement et tissent des liens qui perdurent même à leur retour.

Si ces vacances sont une source de plaisir, elles demandent aussi une attention permanente. Vivre ensemble 24h/24 implique de s'adapter aux besoins de chacun·e, d'assurer leur confort et leur bien-être à tout moment. Une expérience intense, exigeante, mais tellement enrichissante pour tout le monde ! Un impact bien au-delà du séjour. À leur retour, les vacancier·ère·s sont chaleureusement accueilli·e·s par les équipes et les autres résident·e·s, qui attendent avec impatience d'entendre leurs récits : « *Alors, comment était le voyage ?* », « *Vous avez eu beau temps ?* » et « *Qu'avez-vous découvert cette année ?* »

Pour que ces souvenirs restent vivants, nous réali-

sons à chaque fois un album photo, véritable trésor que les résident·e·s peuvent feuilleter et montrer à leurs proches.

Depuis 2022, nous avons exploré des lieux magnifiques : Château-d'Ex, Charmey, Bâle, puis Annecy.

Une belle semaine

Pour notre séjour 2024, nous avons eu le plaisir de découvrir Interlaken, cette magnifique région nichée entre le lac de Thoune et le lac de Brienz. Quelle semaine intense, riche en découvertes, en moments de convivialité et en émotions !

L'un des moments forts de cette semaine a été notre croisière sur le lac de Brienz, véritable écrin de nature entouré de montagnes majestueuses. Avant d'embarquer, nous avons pris un moment pour savourer un apéritif convivial, un verre de vin blanc à la main, profitant de l'instant dans une ambiance chaleureuse. Le froid était bien présent ce jour-là, une petite brise venant nous rappeler que la montagne n'était pas loin. Mais qu'importe la température ! L'enthousiasme du groupe était intact, et ce moment de détente avant la croisière a été apprécié par tout le monde.

Lorsque nous avons embarqué, nous avons été accueilli·e·s par un capitaine de bateau particulièrement sympathique, qui a pris le temps de nous expliquer quelques anecdotes sur le lac et la navigation. Installé·e·s confortablement, nous avons admiré les reflets du ciel sur l'eau cristalline, la sérénité du paysage nous enveloppant complètement. Les villages pittoresques



© Odile Mottaz



© Odile Mottaz

bordant le lac ajoutaient une touche de charme à cette escapade, et le clapotis de l'eau contre la coque du bateau a accompagné nos conversations et nos rires.

Ascension épique

Le lendemain, une ascension au Harder Kulm était au programme. Ce sommet emblématique, situé à 1'322 mètres d'altitude, offre une vue spectaculaire sur la région d'Interlaken. Pour y accéder, nous avons emprunté le funiculaire, un trajet déjà impressionnant en soi, avec une pente raide et une montée progressive offrant une vue de plus en plus époustouflante sur la vallée.

Arrivés en haut, nous avons découvert un panorama incroyable : devant nous, les lacs de Thoun et de Brienz scintillaient sous le soleil, tandis que les sommets enneigés de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau se dressaient majestueusement à l'horizon. C'était un spectacle à couper le souffle, un moment suspendu où chacun·e a pris le temps d'admirer la grandeur de la nature. Les photos se sont multipliées, et nous avons profité de ce cadre exceptionnel pour nous imprégner de l'instant.

Après une journée bien remplie, quoi de mieux qu'un moment de relaxation au spa de l'hôtel ? L'un des grands plaisirs de cette semaine a été de pouvoir profiter des bains à remous, un véritable luxe après les excursions en extérieur. Certain·e·s ont préféré s'accorder une pause lecture ou promenade.

Impossible de repartir d'Interlaken sans un petit passage par les boutiques locales. Nous avons ainsi consacré une demi-journée à une sortie-shopping, l'occasion parfaite de ramener quelques souvenirs emblématiques. Parmi les achats-phares, couteaux suisses, et bien sûr, du chocolat !

Ces vacances 2024 à Interlaken ont été une véritable parenthèse enchantée, mêlant découvertes et moments de convivialité.

Séduit·e·s par la beauté de la région et les magnifiques souvenirs que nous y avons créés, nous avons choisi d'y retourner l'an prochain. Avec le même enthousiasme, la même soif de découverte et toujours ce plaisir intact de partager ensemble des moments uniques, nous sommes impatient·e·s de revivre une nouvelle aventure à Interlaken !

Odile Mottaz



© Odile Mottaz

Ouverture de la piscine de Montétan : 31 mai au 7 septembre 2025

Horaires du lundi au dimanche : 09h30 – 19h30

Entrée gratuite pour toutes et tous. Les enfants de moins de 8 ans doivent être sous la surveillance constante d'une personne majeure.

Remarques: Les piscines sont ouvertes les jours fériés (1^{er} août). S'agissant de piscines de plein air, l'heure de fermeture peut être avancée selon les conditions météorologiques.



Les vacances des enfants à l'APEMS

Clémence

Alors que les employeurs octroient de 4 à 6 semaines de vacances par année, les enfants en ont plus du double. Chaque année, le même dilemme se pose pour les parents: comment occuper les enfants et assurer leur accompagnement ?

Certaines familles peuvent garder les enfants à la maison grâce au télétravail. D'autres ont des proches qui prennent le relais pendant les vacances. Quelques-unes peuvent partir en voyage ou visiter leur famille dans le monde. Certaines n'ont guère de solution. Pour ce cas de figure, l'offre de la Ville de Lausanne s'est étoffée.

En APEMS

Depuis la rentrée d'août, les APEMS (accueils pour enfants en milieu scolaire) restent ouverts durant les vacances scolaires.

Les enfants des APEMS de Prélaz, Malley et Clémence sont réunis au même endroit: les 3 à 6P à Clémence et les 1 à 2P à l'antenne La Maille. Parfois les deux groupes se réunissent pour des activités communes. Il arrive même que les enfants des APEMS de Malley, Beaulieu, Primaflora et des Aubépines les rejoignent en fonction du nombre d'enfants attendus. C'est un réel plaisir de découvrir que de vacances en vacances, les enfants se réjouissent de se retrouver.

Pendant les vacances, le rythme insufflé est beaucoup plus calme. Les enfants peuvent se reposer, sortir, rester à l'intérieur, bricoler, dessiner, jouer, cuisiner. Chasse au trésor, balade au bord du lac, patinoire et plein d'autres activités sont proposées soit le matin, soit l'après-midi, car des enfants peuvent arriver avant midi et d'autres peuvent partir à 14h.

Les camps de vacances

En février dernier, plusieurs enfants de l'APEMS sont partis en séjour au Planemard. Il s'agit de l'un des trois centres de vacances que la Ville de Lausanne possède et utilise pour les camps scolaires ainsi que pendant les vacances.



© Christophe Gaillet

Ouverts aux enfants de 6 à 12 ans, les camps rencontrent un grand succès. Leur coût est calculé en fonction du revenu des parents, ce qui les rend accessibles au plus grand nombre. Mais au-delà des aspects organisationnels, ces séjours offrent une expérience inoubliable: confier son enfant à un camp d'une semaine peut être un vrai cap à franchir; de même, un garçon, pour qui c'était la première expérience, a admis que son papa lui avait manqué certains soirs. En revanche, d'autres enfants, déjà habitué·e·s aux camps, étaient surtout ravi·e·s de retrouver des camarades rencontré·e·s lors de précédents séjours.

Loin du quotidien et de la vie citadine, les enfants profitent d'animations variées, avec comme ac-

tivité-phare en février: le ski. Tout l'équipement nécessaire a pu être emprunté auprès de la Ville. D'autres activités comme la luge et le patinage étaient également proposées.

Ces camps ne se résument pas au simple divertissement: ils permettent aussi d'apprendre des notions essentielles du vivre-ensemble. Entraide et collaboration sont promus à travers des tâches collectives comme l'aide aux repas ou la vaisselle. Le partage est également une valeur clé, notamment avec la vie en dortoir.

Un des retours les plus inattendus concernait le réfectoire: un feu de signalisation mesurait le niveau sonore. Lorsque le bruit devenait trop fort, le feu passait au rouge, et cela réduisait le temps de la fête de fin de semaine, la fameuse boum. Cette initiative originale sensibilise les enfants à la gestion du bruit et à la vie en communauté!

Les centres aérés urbains

Une autre option durant les vacances est l'accueil en centre aéré urbain, moins engageant qu'un camp car sans nuitée, un peu moins dépay-sant, mais tout aussi sympathique!

Les enfants y sont admis à la journée et participent à un large panel d'activités: sorties au cinéma, balades en bateau, visites de lieux culturels, ou encore ateliers thématiques animés par des professionnels, comme du théâtre. Une expérience sans cesse renouvelée, dont les enfants ne se lassent pas.

Christophe Gaillet

Bientôt les vacances!

La classe 6P/02 de Madame Leticia Aravena du collège de Prélaz s'est penchée sur le sujet des vacances en quatre groupes de travail. Ils elles vous présentent le fruit de leurs recherches.

Dans notre article, il y aura: des idées d'activités à Lausanne, les camps et activités proposées par la Ville de Lausanne, des propositions de sport, une interview du directeur et un guide des affaires à prendre pour la plage.

Propositions d'activités à faire à Lausanne pendant les vacances de Pâques ou à d'autres moments :

- Participer ou créer une chasse aux œufs,
- Se rendre au bord du lac,
- Faire une longue marche en forêt,
- Se promener dans les rues de Lausanne et y faire du shopping,
- Visiter la cathédrale de Lausanne ou le Jardin botanique de la place de Milan,
- Visiter des musées : Musée Olympique, Musée Historique, Musée zoologique, l'Art Brut, le Musée des Beaux-Arts, le Musée d'archéologie, le Palais de Rumine,
- Se rendre à la bibliothèque Jeunesse,
- Faire un bowling, aller au cinéma,
- Organiser un pique-nique ou un barbecue à Vidy,
- Faire un tour en petit train de Vidy, ou en bateau.

Nila, Lulia et Raei

Les camps et activités proposées par la Ville de Lausanne

Pour partir en camp, il faut vous inscrire sur internet (www.lausanne.ch).

La Ville de Lausanne vous propose 3 lieux pour partir en camp: les Chevalleyres (entre Vevey et les Pléiades), la Barboleusaz (sur les hauts de Gryon) et le Planemard (à Château d'Oex).

Ce sont des camps d'une semaine pour les enfants de 4 à 15 ans.

On peut s'inscrire aussi pour des activités durant les vacances.

Les inscriptions se font en ligne via une plateforme sécurisée.

Le programme des activités pour l'été 2025 sera en ligne dès lundi 31 mars 2025. Inscription dès le mercredi 9 avril 2025 à 12h.

Liam, Dalynna, Ardi et Yémen

Pour des vacances sportives, nous vous proposons plusieurs activités

- badminton (Malley)
- ping-pong
- course ou vélo au bord du lac
- mur de grimpe (Beaulieu)
- minigolf (Vidy)
- natation (Vaudoise Aréna ou Bellerive ou piscines de quartier)
- patinoire (Vaudoise Aréna)
- football
- volleyball

Nous vous souhaitons de belles activités avec votre famille ou vos ami·e·s.

Eva, Coral, Diego et Donovan

Interview : Voyage de rêve

Nous avons interviewé notre directeur, Monsieur Philippe Hofstetter, pour savoir quel était son voyage de rêve. Voici ce qu'il nous a répondu :

Dans quel pays ou quelle région aimeriez-vous aller ?

Je veux visiter la Suisse parce que je ne la connais pas très bien.

Mais ma prochaine destination de voyage serait plutôt l'Écosse.

Avec qui ?

Avec ma famille.

Quel est votre moyen de transport préféré ?

Le train et/ou l'avion.

Quelles activités aimez-vous faire en voyage ?

J'aime visiter les musées et les monuments historiques.

Quel est votre meilleur souvenir de vacances ?

C'est lorsque j'ai vu des animaux marins avec mes enfants de 4, 6 et 8 ans.

Ahta, Cloé, Nathan et Colin



© Leticia Aravena

Les objets à prendre pour se divertir à la plage

Pour les personnes qui savent nager :

Un tuba, des palmes, un masque de plongée, un maillot de bain, un stand-up paddle, un surf, un kayak.

Pour les enfants qui ne savent pas nager :

Un seau, un râteau, une pelle, des raquettes de plage, un ballon, une bouée, un maillot de bain, des brassards, un pistolet à eau, une boom-box, un jeu de cartes, un jeu de boules, un frisbee, une canne à pêche.

Beran, Lyam, Ella et Kwan

Des vacances au Centre? Comment y participer?

Les vacances sont un moment propice aux activités collectives, offrant un espace pour se retrouver et se ressourcer, loin du rythme quotidien du Centre même. Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency a mis en place des processus participatifs qui permettent à chacun·e de s'impliquer activement et de contribuer à la programmation des vacances. Cet article explore comment toutes les personnes, des enfants aux adultes, peuvent participer activement à la construction de leurs vacances.



© Gaëtan Da Cruz

Participation des enfants: un modèle hybride

Les enfants participent activement à la création du programme des vacances. Le Centre adopte un modèle hybride qui combine accessibilité et spontanéité, en permettant aux enfants d'exprimer leurs envies tout en garantissant une structure d'activités. Après une inscription simple par les parents, les enfants peuvent participer à toutes les activités proposées dans la limite des places disponibles et leur engagement à suivre les activités tout le long de l'après-midi est essentiel.

Le programme des vacances se déroule du lundi au vendredi, hors jours fériés, pendant les après-midis. Avant chaque période de vacances, une boîte à idées est mise en place pour recueillir les suggestions des enfants. Ces dernières sont ensuite discutées et des votations permettent de choisir collective-

ment les activités à réaliser, comme des ateliers de cuisine, chasses aux œufs, sorties à la piscine, au musée ou au cinéma.

Pour les enfants de 9 à 11 ans, un espace est créé les jeudis, où ils·elles peuvent organiser des projets pour les week-ends ou les vacances. Ce groupe a permis de réaliser des sorties au bowling, au Zoo de Bâle, et même un séjour à la montagne, rendu possible grâce à une collecte de fonds.

Le secteur des jeunes: du rêve au projet

Pour les jeunes, le processus participatif est tout aussi important, voire plus poussé. Les anima-

teur·trice·s échangent régulièrement avec les jeunes pendant les accueils libres. Ces discussions permettent de mieux comprendre leurs envies et de faire émerger des idées pour les activités de vacances. Ainsi, le programme des vacances est co-construit avec les jeunes.

Leur programme inclut souvent des sorties et des séjours à l'étranger, et certaines activités nécessitent un travail de préparation, allant de la constitution du groupe à la gestion du financement. Les jeunes sont impliqué·e·s à chaque étape du processus: ils·elles choisissent les activités, préparent les événements, participent à la recherche de fonds et s'engagent activement dans l'organisation des sorties.

Un des projets les plus marquants a été un voyage en Albanie avec 12 jeunes filles en février 2024. Les jeunes ont également l'opportunité d'essayer des activités nouvelles comme le parapente, qui a été organisé pendant les vacances d'été



© Erika Arrieta

et réalisé en septembre 2024. À l'heure actuelle, l'équipe prépare un projet pour un voyage en Égypte en octobre 2025.

Les vacances pour les adultes: participation et diversité

Pour les adultes, le Centre propose des animations de vacances qui sortent du cadre habituel de l'accueil hebdomadaire. Ces activités sont définies en fonction des envies et des suggestions des participant·e·s, principalement lors des espaces-femmes. En fonction des projets, les adultes participent activement à la sélection des activités, l'organisation et la collecte de fonds.

Citons quelques projets réalisés: en janvier 2024, un groupe de femmes qui participent aux espaces femmes du jeudi et des aîné·e·s de la gym du mardi ont visité le Musée cantonal des Beaux-Arts. En septembre 2024, un week-end de repos pour les mamans a été organisé à Interlaken après une collecte de fonds. En février 2025, une journée de loisirs dans les montagnes vaudoises a été prévue, avec des activités comme de la luge et des promenades.



© Camille Bernath

Activités pour les familles: créer des liens intergénérationnels

Depuis 2022, le Centre organise des rencontres parents-enfants par le biais d'ateliers et de sorties culturelles. Ces activités permettent aux familles de partager des moments conviviaux et de renforcer leurs liens. Le programme des familles a évolué, proposant désormais plusieurs ateliers et sorties par an.

Les familles ont ainsi participé à des ateliers comme la fabrication de lanternes pour le Cortège des Lu-



© Sylvain Chabloz

mières, des activités chocolat ou jardinage, et ont aussi visité des lieux tels que le Château de Gruyère, le Théâtre de Vidy, ou encore le Musée du Léman. Grâce à un partenariat avec la Fondation Clémence, les familles peuvent participer à des sorties en bus vers des destinations

en Suisse. Certaines familles ont même organisé du covoiturage pour compléter le transport.

Les «Places au Soleil»: un espace éphémère de rencontre

Les «Places au Soleil» sont deux semaines d'animations organisées chaque été, du mardi au samedi de 16h à 20h. L'objectif est de créer un espace de loisirs et de culture en plein air, avec des activités telles qu'une buvette, des jeux, des concerts, des spectacles, des ateliers

de bricolage, des chaises longues et un espace pour les enfants en bas âge. Au fil de chaque semaine, les habitant·e·s sont invité·e·s à célébrer la fin de la semaine autour d'un repas canadien et une scène de musique libre.

Les événements se déroulent durant la première et la dernière semaine des vacances scolaires, sur deux places différentes afin de toucher un large public et sont organisés en partenariat avec neuf autres Centres de Lausanne. Ce travail en commun permet de financer une programmation culturelle professionnelle accessible à toutes et tous dans les différents quartiers de la ville.

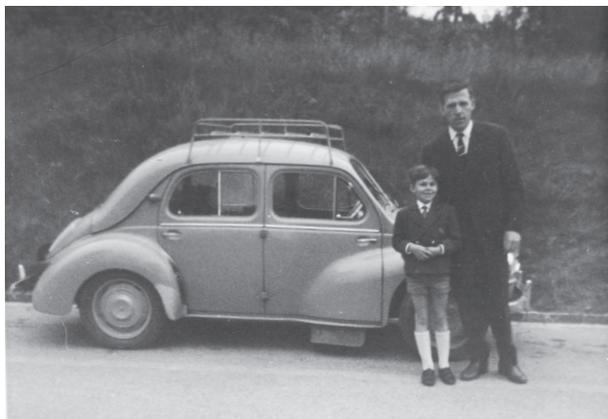
Conclusion: un processus participatif

Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency incarne un modèle participatif où les habitant·e·s du quartier sont impliqué·e·s dans la création et la réalisation des activités de vacances. Ce processus garantit que les activités répondent aux besoins et aux attentes de chacun·e, en permettant à toute personne de devenir acteur·trice de leurs propres vacances. L'implication active dans l'organisation renforce la cohésion sociale et favorise l'autonomie des participant·e·s.

Gaëtan Da Cruz, Camille Bernath, Erika Arrieta, Lucie Ravel

Il y a plus de 50 ans !

Enfant, j'ai eu la chance d'avoir des grands-parents maternels qui nous accueillait pour les vacances, dans une ancienne ferme du canton de Fribourg, sur la commune d'Ecuvillens-Posieux. Témoignage.



J'ai vécu mon enfance dans une famille ouvrière, avec un père magasinier et une mère au foyer. Nous habitions dans un logement subventionné de 3 pièces à Lausanne, peu éloigné du quartier de Prélaz. Je partageais ma chambre avec un frère de 3 ans mon cadet. Nous vivions dans un quartier tout neuf, dans lequel il y avait encore une toute petite forêt et d'autres coins de verdure.

Famille «d'émigré·e·s» fribourgeois, nous avons la chance d'avoir des grands-parents maternels et paternels qui vivaient toujours dans la campagne de ce canton. Jusqu'à mes 14 ans (1966), nous passions la plupart de nos vacances chez mes grands-parents maternels à Ecuvillens-Posieux.

Pour nous rendre à Posieux, j'ai d'abord effectué les trajets avec mon père en vespa sur un petit siège construit pour moi. Ma mère et mon frère y allaient en train et en bus. Puis la famille a acheté une petite Renault 4 chevaux. Si les trajets de 60 km ne posaient pas de problème particulier en été, en hiver, c'était tout autre chose. Je me souviens d'un hiver très neigeux durant lequel un arbre était tombé sur la route. Nous avons dû attendre un certain temps jusqu'à ce qu'il soit dégagé pour terminer notre

voyage.

Sur place, nous étions entièrement libres: nous nous rendions dans la forêt en dessous de la maison, constructions des cabanes ou inventions des aventures diverses. Nous ne devions pas nous approcher du rucher,

de peur de nous faire piquer par les abeilles qui, par ailleurs, nous fournissaient le bon miel du matin. Nous devions aussi éviter de marcher dans l'herbe haute devant la maison: mon grand-père en fauchait une partie chaque soir après le travail pour nourrir les lapins. Nous avons aussi pris l'habitude d'aller promener le chien qui, comme dans toute ferme, était attaché par une chaîne en permanence. Alors, nous descendions souvent jusqu'à la Sarine, le chien, mon frère et moi.

Une saison, nous y descendions régulièrement, ayant «squatté» une vieille grange abandonnée dont nous avons fait notre maison. Nous grimpons dans le grenier et essayions de réparer le plancher, avec les moyens du bord. Nous attachions le chien aux branches pour les tirer de la forêt jusqu'à la grange. Et ceci jusqu'à ce qu'un jour nous nous fassions «enguirlander» par le propriétaire. Heureusement que le chien était attaché à une grosse branche et que, de fait, il n'a pas pu mordre ce Monsieur!

Aujourd'hui, nous n'imaginerions pas laisser 2 enfants de moins de 14 ans jouer seuls, de longs après-midis, à plusieurs km de la maison, dans la forêt ou la campagne, proche de la Sarine!

Nous allions aussi souvent jusqu'à l'aérodrome d'Ecuvillens, particulièrement le week-end. Cet aérodrome était notamment dédié au parachutisme. Voir ces magnifiques corolles balancer dans le ciel restait un spectacle de rêve. Et courir dans la campagne pour suivre l'un d'entre eux qui déviait de sa trajectoire et atterrissait dans les arbres participait à l'aventure de ces hommes et ses femmes volant·e·s.

Avant le repas du soir, nous marchions le long de la route, avec ma cousine, pour aller à la laiterie du village remplir le bidon d'aluminium de lait frais. Les voitures étaient assez peu nombreuses à cette époque. Heureusement, parce que le trottoir était inexistant!

Mon père, qui n'avait que 3 semaines de vacances, les passait avec nous. Il s'occupait, lui, des gros travaux de jardin et des réparations dans la maison.

Nous n'avions pas beaucoup de contacts avec mes grands-parents. Avec ma grand-mère, quasi aucun: elle ne parlait que le Suisse allemand. Avec mon grand-père un peu plus. A cette époque, il travaillait sur les chantiers comme manœuvre maçon. Nous allions toutefois, avec lui, le soir, nourrir les lapins et, une fois par semaine, assister à l'abattage de celui qui allait faire office de plat du dimanche.

Et, tant au retour des vacances qu'à celui des week-end nombreux que nous passions là-bas, nous ramenions un lapin, des œufs, du miel, des légumes, tous cadeaux qui amélioraient le quotidien d'une famille ouvrière.

De tout beaux souvenirs.

Gérald Progin

Voyager avec Bébé: mode d'emploi

Partir en vacances, c'est souvent tout un programme. Quand est-il de partir avec un enfant en bas-âge ? Interviews croisées de jeunes parents.

Quelles destinations ?

Les familles sont parties à plusieurs reprises avec leurs nourrissons, de 2 mois jusqu'à 16 mois. Elles ont visité Bâle, l'Italie, l'Espagne, Malte, la Tunisie, le Maroc et l'Île Maurice.

Un seul trajet en voiture et sept en avion, avec des durées variables entre 2 et 18 heures, escales comprises. *« Plus ils sont jeunes et plus ils dorment ! C'est plus facile à gérer. »* *« Les trois enfants ont bien supporté les temps de vol, n'ont pas pleuré, mais avaient besoin d'être dans les bras lors des décollages et atterrissages ».*

A quoi faut-il penser ?

« A tout ! » Le bagage principal est pour bébé. Les couches, les habits de rechange, le biberon, le lait en poudre, l'eau, les petits pots, des jouets pour distraire, des livres, une boîte à musique. A côté, la valise des adultes semble bien légère.

Des astuces ?

- Louer sur place le matériel encombrant : une poussette, une baignoire, une table de change. Plusieurs villes européennes permettent la location par internet, avec livraison à domicile le jour d'arrivée et récupération du tout la veille du départ. *« Ainsi, vous ne prenez que le porte-bébé et vous passez la sécurité à l'aéroport avec rapidité ».*

- Choisir un hôtel avec aménagements pour tout-petits, dont des repas et une garderie. Cela offre de vrais moments de détente pour les parents. *« Le personnel était compétent et notre enfant a vécu sereinement les rencontres avec les autres ».*

- Favoriser les places au premier rang de l'avion. Il y a plus d'espace et bébé peut crapahuter librement.

- Repérer les pharmacies. Il y a souvent le nécessaire pour l'alimentaire et les soins.

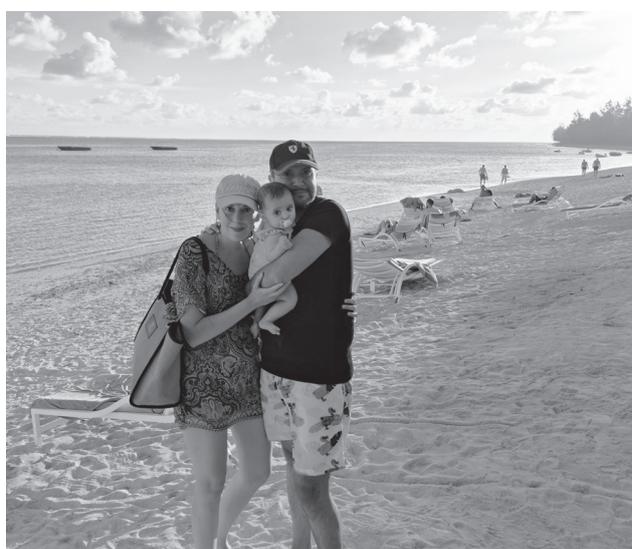
Ce qui est plus délicat ?

- Parfois la cohabitation avec les grands-parents. Véritable ressource pour les parents, cela demande toutefois de s'accorder sur le « vivre ensemble », trouver le juste milieu entre la micro-bulle familiale et la famille élargie.

- Gérer les besoins du nouveau-né avec les envies personnelles. Ce sont deux rythmes différents. Les temps de repas et de sieste sont souvent aux mêmes moments que les activités et les déplacements. Trou-

ver l'équilibre pour que chacun.e soit reposé.e et éprouve du plaisir.

- Devoir lâcher prise sur certaines choses. Par exemple, ne pas trouver de produits bio à l'étranger et être plus souple dans ses attentes. Ou encore sur la sécurité : les normes sont différentes, *« les sièges autos tiennent avec une simple corde »*. A cette occasion, le parent a dû prendre son enfant sur les genoux et mettre la ceinture sur eux deux.



Liora et ses parents

Des anecdotes ?

Perdre ses valises ! Cela a été le cas pour deux des familles interviewées ! *« Heureusement que le bagage-bébé était en cabine, cela a permis de n'acheter qu'une partie des affaires sur place, en attendant de récupérer les nôtres ».*

Au Maghreb, la valorisation des familles est forte. Il y a toujours quelqu'un pour s'occuper de l'enfant, afin d'offrir du temps aux parents pour manger, faire le tour des magasins, se reposer. *« Si l'enfant pleure, les gens cherchent à le consoler, le faire rire, alors qu'ici on nous jette un regard jugeant ».*

Pour ces familles, c'est important de pouvoir continuer à voyager et de transmettre cette ouverture au monde à leur progéniture. Elles ont trouvé des personnes accueillantes dans les différents lieux visités.

Merci aux parents de Liora, Lyla et Noor d'avoir répondu à mes questions.

Aurore Paquier

Grand air pour les jeunes

Préparer des générations d'enfants sains, physiquement et moralement. Fortifier les enfants délicats en les faisant sortir le plus souvent possible des rues et logements malsains. Occuper les enfants en dehors des heures d'école et pendant les vacances. Telles étaient les motivations premières à la mise en place des «cures d'air», aujourd'hui «colonies de jour».

Aux vacances d'été 1915, sur l'initiative de la section lausannoise de la Ligue vaudoise contre la Tuberculose et grâce aux aides de la Municipalité, des accueils ont été créés pour 200 jeunes enfants d'âge scolaire, avec au programme: baignade, soleil, gymnastique pulmonaire et jeux.

La démarche a répondu aux attentes et besoins, si bien même qu'en 1916, sous l'égide de l'Œuvre Vidy-Plage soutenue par de nombreux dons et subsides, deux médecins: le Dr L. Jeanneret et F. Messerli, ainsi que l'infirmière du service d'hygiène, ont pu promouvoir les bienfaits des cures préventives de soleil et de gymnastique. Inscription prise auprès des instituteur·trice·s, plus de 600 enfants de la ville, surtout des quartiers «insalubres» et populaires, étaient conduits chaque après-midi de 14 à 18h30 sur la grève de Vidy. Par groupes de 30-45 enfants du même quartier, accompagné·es de 2 moniteurs, filles et garçons séparé·es suivaient gratuitement un

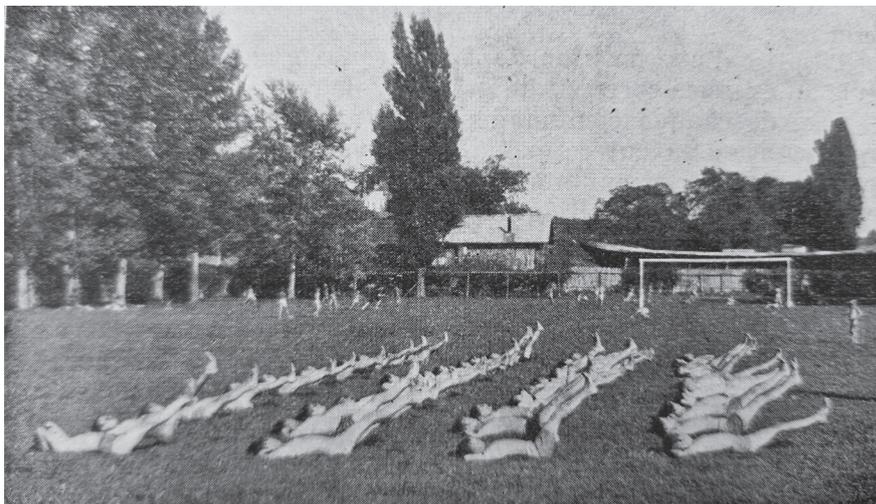


Photo d'archives

programme où alternaient bains de soleil, baignade dans le lac, gym, jeux de développement et repos avec collation offerte à 16h30.

Les résultats sanitaires ont été véritablement probants: des enfants plus fort·e·s, plus robustes, résistant·e·s à la tuberculose, moins anémiques, avec gain de poids et de capacité thoracique.

«*Le soleil mérite la réputation d'être le grand guérisseur, le régénérateur le plus puissant de la santé, le fortifiant idéal, le tonique par excellence, le remède le plus sûr et le meilleur marché.*» relèvent les journaux de l'époque.

Après-guerre, dans les années 50, les parents n'avaient pas encore de congés payés ou si peu. Pourtant, la notion de loisirs a pris de plus en plus de place dans la vie des gens et des enfants. Mais comment les meubler alors qu'il y a peu de places de jeux en ville, des cours étriquées et cimentées, peu d'endroits appropriés où jouer au ballon, sans compter les dangers de la circula-

tion. Action utile pour les gosses qui n'avaient pas la possibilité d'aller en montagne, à la mer ou dans les colonies de vacances, les «cures d'air» étaient sources de divertissements, amusements, évasion, dans un cadre naturel, sécuritaire et sain.

Dès 1956, la Direction des Écoles a repris l'organisation des «cures d'air» qui offrent alors des programmes élargis d'accueil et d'épanouissement: promenades, travaux manuels, activités sportives, santé fortifiée, ce qui soulage et rassure les parents, sachant leurs enfants occupé·e·s sous bonne surveillance.

En 1963, les travaux exécutés sur les rives du lac en vue de l'Exposition nationale de 64 ont contraint les organisateur·trice·s des cures d'air à chercher un autre lieu d'accueil.

C'est à la cabane des éclaireurs à Bois-Clos, joli chalet de bois avec sa fontaine d'eau glacée, au milieu des sapins, non loin du Chalet-à-Gobet, que cette année-là et jusqu'en 1976, plus de 200 enfants de 5 à 12 ans seront transporté·e·s chaque jour pour leurs activités estivales.



© Françoise Duvoisin

Un service d'autobus TL a été organisé pour les prendre en ville dès 13h20, en différents points de la cité : arrêts Prélaz, Bois-de-Vaux, Sévelin, Montchoisi, St-François, Tunnel, Place de l'Ours, la Sallaz. Muni·e·s d'une cocarde de couleur épinglée à leurs habits selon leur provenance, on les conduisait dans la plaine de Mauvernay, puis en fin d'après-midi on les redescendait dans leurs quartiers vers 18h.

Encadré·e·s par une quarantaine de monitrices et moniteurs provenant du gymnase, de l'École Normale, de Commerce ou professionnelle notamment, d'une infirmière scolaire, ils·elles goûtaient en petits groupes de 10 à 12 à des activités de plein air variées : chants de ralliement, découverte de la nature, construction de cabane, jeux de piste, aventures, bricolages, scénettes, histoires, mimes, etc. Ils·elles recevaient une collation : généralement une tranche de



© Françoise Duvoisin

pain et quelques carrés de chocolat ou une pomme, du sirop framboise ou grenadine, du thé selon la météo, tout cela pour la modique somme de 1.- fr/jour que l'on payait en montant dans le bus. La Direction des Écoles pouvait encore accorder des réductions suivant les conditions familiales.

Du lundi au vendredi, les activités n'avaient lieu que par beau temps car la cabane n'avait pas de couvert. Dès 11h, on téléphonait au n°11 pour se renseigner en cas de doute et par la suite au n°169 où une bande-son

informait si la « cure d'air » avait lieu ou non.

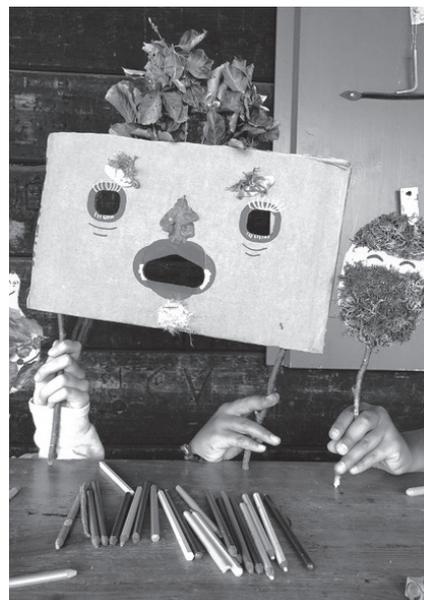
Pour la première fois en 1977, après quatorze étés où elle s'est tenue à la cabane de Bois-Clos près du Chalet-à-Gobet, la cure d'air a été organisée dans le nouveau bâtiment scolaire de l'Arzillier, aux Croisettes. Conçue pour accueillir les enfants quelle que soit la météo et avec une formule quelque peu modifiée, organisée en trois sessions de deux semaines, on la renommera depuis lors « colonie de jour ». A la possibilité offerte à des enfants de 7 à 12 ans, accompagné·e·s de moniteur·trice·s, de rallier par beau temps l'Arzillier en début d'après-midi, s'est ajoutée celle de passer la journée entière, avec repas de midi pris sur place (prix fixé à 6.- fr/jour).

Si la nouvelle formule a répondu aux attentes avec plus de 150 enfants accueilli·e·s à la journée, les après-midis seuls ont perdu de leur attrait au profit des plages et piscines de quartier. C'est pourquoi, en été 1979, seule subsistera la formule « journée entière », au cours de six sessions d'une semaine, le nombre des inscriptions étant porté à 80, voire 100 par session.

Françoise Duvoisin

Notes d'archives

- Commander le chocolat à la Maison Fjord SA. Même si la formule n'est pas idéale selon notre dentiste scolaire, les pommes n'ont aucun succès et les déchets sont considérables. Nous avons essayé le Parfait mais cela donne trop de travail aux dames qui préparent le goûter.
- Commander à la Société Coopérative de Couchirard le pain qui sera livré au dépôt TL de Prélaz chaque jour.



© Françoise Duvoisin

Notes d'archives

- Ne pas boire l'eau de la fontaine, car elle n'est pas potable. Elle ne pourra être utilisée que bouillie pour laver les gobelets et la vaisselle. Pour le sirop, l'eau sera livrée dans 4 boilles prêtée par la Centrale Laitière de Lausanne.

Notes d'archives

- Demander à M. Narbel, agriculteur voisin du Bois-Clos, de faucher l'herbe et enlever les machines et outils dangereux.
- Demander à la Direction des Travaux de déboucher et nettoyer les 2 cabines WC.

Notes aux moniteurs

- C'est de vous que dépend la sécurité des enfants
- Votre responsabilité débute aux arrêts de bus
- Veiller à ce que les enfants se comportent bien, ne se battent pas, ne montent pas sur les sièges
- Ne pas discuter entre vous, mais garder votre vigilance
- Compter le nombre d'enfants régulièrement, il est si facile de se perdre
- Ne pas cueillir n'importe quelles baies
- Respecter les arbres et la nature, les couteaux et allumettes sont interdits
- Respecter les horaires, surveiller votre montre
- S'il y a des tirs militaires dans la région, ne pas dépasser les limites jalonnées par les petits drapeaux rouges.

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Envoyez ce talon à : Journal de Prélaz-Valency,
Ch. du Noirmont 5, 1004 Lausanne
ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur :
info@journaldeprelaz-valency.com
ou consultez la version en ligne sur :
www.journaldeprelaz-valency.com



Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Les jeudis, 9h-11h

PERMANENCE INFIRMIERE

Permanence Infirmière de la Petite enfance (AVASAD) dès le 1er mai, pour les parents et leurs enfants. Au Centre socioculturel

10 ans du Centre

RECOLTE D'IDEES POUR LES 10 ANS DU CENTRE EN 2026

Pour récolter les idées pour fêter les 10 ans du Centre en 2026, l'équipe sera présente 6 après-midis sur les places de quartier et organisera 2 repas publics pour questionner les habitant·e·s sur le quartier, l'interculturalité, l'intergénérationnel à Prélaz-Valency. Fête et restitution le week-end du 27-29 juin
Informations complètes au Centre socioculturel

Vendredi 9 mai

REPAS DE QUARTIER

De 19h à 22h
Au Centre socioculturel

Samedi 30 août

AFRIQUE EN VILLE

Sur l'esplanade du Parc de Valency
Programme à venir

Les 1^{ers} lundis du mois

REPAIR CAFE

Les lundis 5 mai et 2 juin
18h30 - 20h
Au Centre socioculturel

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Gérald Progin
✉ g.progin@bluewin.ch

Sandrine Prisi
✉ sandrineprisi@hotmail.com

Mise en page

Gérald Progin

Comité de rédaction élargi

Aurore Paquier, Centre de vie infantine de Valency
✉ nurserie.valency@lausanne.ch

Laetitia Beney, directrice APEMS de Clémence

✉ laetitia.beney@lausanne.ch
Odile Mottaz, resp. socioculturelle, Fondation Clémence
✉ odile.mottaz@fondation-clemence.ch

Caroline Devallonné Dinbali, représentante des enseignant·e·s de Prélaz

✉ carodedin@gmail.com

Editeur

Association
«Journal de Prélaz-Valency»
Noirmont 5, 1004 Lausanne
✉ info@journaldeprelaz-valency.com



www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

Paraît 3 fois l'an Les titres et sous-titres sont de la rédaction

Soutenu par l'Association St-Marc et la:

